

MICHEL T. DESROCHES

ENTITISME

Intentions et démarche / Intentions and Practice

Vers l'Entitisme

Toward Entitism

Texte de démarche artistique bilingue
Bilingual artist statement

Intentions et démarche — Vers l'Entitisme

« L'œuvre devient un territoire de manifestation. »

Ma pratique artistique naît d'un désir de connexion avec l'émotion brute. Créer est pour moi une manière d'éprouver pleinement mon humanité et d'établir un contact avec celle des autres. Je cherche moins à représenter le monde qu'à révéler ce qui circule sous sa surface : les tensions, les présences, les fragilités, les mémoires et les états intérieurs qui nous traversent.

Le visage a longtemps constitué le centre de cette recherche. Il demeure pour moi une interface infinie. Un regard, une contraction, une attitude ou une expression peuvent contenir une histoire entière. Par le dessin d'observation, j'ai appris à regarder ces manifestations fugitives et à les saisir avant qu'elles ne disparaissent.

Au-delà de la ressemblance, ce qui m'intéresse est l'énergie vitale qui s'exprime par la ligne. Je veux que le trait demeure vivant, fébrile, parfois incertain. Je ne cherche pas à immobiliser le sujet. Au contraire, je souhaite conserver quelque chose de son mouvement, de sa vibration et de son instabilité. Les lignes de construction, les hésitations, les reprises et les superpositions restent souvent visibles parce qu'elles témoignent de l'acte même de comprendre.

Avec les années, cette pratique quotidienne de l'observation a créé en moi une véritable mémoire graphique. Mon regard et ma main ont accumulé des milliers de fragments : visages, yeux, profils, corps, gestes, objets, architectures, foules et paysages. Cette expérience ne constitue plus seulement un savoir technique. Elle est devenue une réserve intérieure de formes.

Lorsque je dessine spontanément, sans modèle précis, cette mémoire se réactive. Des formes apparaissent. Des visages se recomposent. Des présences émergent. Je ne les décide pas toujours.

•

C'est précisément à cet endroit que commence pour moi l'Entitisme.

L'Entitisme est né de la rencontre entre l'observation du réel et son assimilation profonde. Après des années à regarder, dessiner et analyser le monde, les structures apprises semblent aujourd'hui pouvoir surgir d'elles-mêmes. Elles ne reproduisent plus nécessairement un sujet observé. Elles deviennent des formes autonomes, des présences sensibles que j'appelle des entités.

Ces entités ne sont ni complètement figuratives ni véritablement abstraites. Elles apparaissent dans cet espace intermédiaire où le regard reconnaît quelque chose sans pouvoir totalement le nommer. Un œil peut devenir architecture. Un profil peut se transformer en animal, en masque ou en paysage. Une ligne peut appartenir simultanément à plusieurs formes. L'image se construit alors comme un territoire instable.

Je commence souvent sans savoir précisément ce que je vais réaliser. Le geste précède l'idée. La ligne circule, rencontre d'autres lignes, provoque des accidents et fait apparaître des structures. L'intention s'installe progressivement au cours du travail.

Je regarde ensuite ce qui vient d'apparaître. Je reconnais certaines formes. J'en détruis d'autres. Je déplace, j'accentue, je recouvre ou je reconstruis. Il existe donc dans mon travail une alternance permanente entre automatisme et conscience. Le chaos initial devient progressivement une organisation.

Je ne cherche pourtant pas à le résoudre complètement. Une œuvre trop expliquée perdrait une partie de sa puissance. Je préfère préserver une zone d'indétermination permettant au spectateur de poursuivre lui-même le travail de reconstruction.

•

L'Entitisme repose précisément sur cette rencontre entre la proposition de l'artiste et la perception de celui qui regarde. Je fournis une structure visuelle. Le spectateur l'interprète. Son cerveau cherche des correspondances, reconnaît des fragments, hésite, projette des souvenirs et réorganise les formes. Deux personnes peuvent ainsi regarder la même œuvre et y découvrir des réalités très différentes.

L'œuvre devient une sorte de miroir perceptif. Elle ne représente pas seulement ce que j'ai voulu exprimer. Elle révèle également quelque chose de celui qui l'observe. Cette participation du regardeur est essentielle à ma démarche. Je ne souhaite pas imposer une signification définitive. Je préfère ouvrir un espace dans lequel chacun peut construire sa propre lecture.

C'est pourquoi les visages continuent d'apparaître dans mon travail, même lorsque je ne cherche pas consciemment à les dessiner. Après des décennies consacrées au portrait et au dessin d'observation, la structure du visage semble profondément inscrite dans ma mémoire gestuelle.

Mais l'Entitisme dépasse aujourd'hui le visage. Toute observation peut devenir matière. Les objets, les paysages, les architectures, les foules et les mouvements du quotidien se déposent eux aussi dans ma mémoire visuelle. Ils peuvent revenir transformés dans une création spontanée. Je considère ainsi chaque expérience visuelle comme une empreinte susceptible de réapparaître un jour dans le dessin.

Mon travail devient alors une sorte d'archéologie intérieure. Je fouille une mémoire faite de milliers d'images accumulées. Certaines sont conscientes. D'autres semblent enfouies. Elles

remontent parfois sous forme de fragments difficilement identifiables. L'Entitisme permet à ces fragments de trouver une matérialité.

Le dessin devient alors un baromètre émotionnel et perceptif. Il révèle quelque chose de mon état intérieur au moment de sa création. Je peux commencer une œuvre dans l'agitation et la terminer dans le calme. Je peux croire construire une forme et en découvrir une autre. L'œuvre possède une capacité de résistance. Elle me répond.

C'est pourquoi j'entretiens un véritable dialogue avec mes créations. Je regarde beaucoup. Je laisse parfois une œuvre de côté. Je reviens. Une nouvelle forme devient soudain évidente. Une résolution apparaît. Ce processus de lecture et de relecture est fondamental. Je suis à la fois celui qui produit l'image et son premier spectateur.

Le monde extérieur continue parallèlement à nourrir cette recherche. J'aime dessiner dans les cafés, les bars et les lieux publics. Le mouvement, le bruit et les interactions humaines provoquent chez moi une concentration particulière. Je dessine alors par fragments, par accélérations, presque par saccades. La vitesse devient une composante du langage. Le trait conserve quelque chose de cette urgence.

Pendant longtemps, le calme m'a semblé plus difficile. Le vide pouvait devenir inquiétant. Avec le temps, j'apprends toutefois à écouter le silence. Le silence révèle autre chose. Il permet parfois à des formes plus intérieures de remonter. Le tumulte et le calme sont ainsi devenus deux forces complémentaires de mon travail : l'un stimule l'énergie du geste, l'autre favorise l'apparition de ce qui était enfoui.

Je suis également profondément marqué par la quantité d'images qui accompagne notre époque. Depuis l'enfance, j'ai été nourri par la bande dessinée, la télévision, le cinéma, la publicité, puis Internet et les réseaux sociaux. Aujourd'hui, les images apparaissent, disparaissent et se remplacent à une vitesse vertigineuse.

Cette saturation visuelle influence nécessairement ma manière de créer. Mes dessins peuvent eux-mêmes apparaître comme des accumulations. Les formes se superposent. Les visages se fragmentent. Les lectures deviennent multiples. L'image refuse parfois de se stabiliser. Cette instabilité correspond à notre manière contemporaine de percevoir le monde.

Mais derrière cette complexité demeure une intention profondément humaine. Je cherche le contact. Créer est pour moi une manière de réduire la distance entre moi et les autres. Le dessin, la peinture et la sculpture deviennent des objets médiateurs. Ils me permettent de rendre visible une expérience intérieure et de l'offrir à quelqu'un d'autre.

Il existe probablement dans ma pratique un désir très ancien de ne pas être invisible. De laisser une trace. De dire : j'étais ici. J'ai observé. J'ai ressenti. J'ai essayé de comprendre.

•

L'Entitisme est aussi lié à cette volonté de présence. Les entités qui apparaissent dans mes œuvres peuvent être considérées comme des traces de rencontres, de souvenirs et d'émotions qui continuent d'exister dans ma mémoire. Elles ne représentent pas nécessairement des individus précis. Elles sont plutôt des condensations de présence. Des formes sensibles. Des fragments d'humanité recomposés.

Ma pratique devient ainsi une manière de naviguer parmi les signes. Je me considère comme un sémionaute : quelqu'un qui traverse les images, les symboles, les souvenirs et les formes afin de créer de nouvelles trajectoires de sens.

L'Entitisme s'inscrit naturellement dans cette position. Il ne cherche pas à imposer une nouvelle manière de représenter le monde, mais à explorer ce qui apparaît lorsque l'expérience du réel, la mémoire visuelle, l'inconscient et le geste se rencontrent.

•

L'œuvre devient alors un territoire de manifestation. Quelque chose apparaît. Je tente de le reconnaître. Le spectateur tente à son tour de le comprendre. Entre ces deux regards existe l'œuvre.

C'est peut-être là que se situe finalement ma recherche : dans cet espace fragile entre ce que nous voyons, ce que nous croyons reconnaître et ce que nous projetons.

Observer le monde pour mieux l'intégrer. L'intégrer pour pouvoir ensuite le perdre. Et permettre qu'il revienne autrement. Sous forme de lignes. De fragments. De visages. De présences. D'entités.

Intentions and Practice — Toward Entitism

“The work becomes a territory of manifestation.”

My artistic practice begins with a desire to connect with raw emotion. Creating is, for me, a way of fully experiencing my own humanity and establishing contact with that of others. I am less interested in representing the world than in revealing what moves beneath its surface: tensions, presences, fragilities, memories, and the inner states that pass through us.

The face has long been at the center of this investigation. To me, it remains an infinite interface. A glance, a contraction, a posture, or an expression can contain an entire story. Through observational drawing, I learned to notice these fleeting manifestations and capture them before they disappear.

Beyond resemblance, what interests me is the vital energy carried by the line. I want the mark to remain alive, feverish, sometimes uncertain. I am not trying to immobilize the subject. On the contrary, I want to preserve something of its movement, vibration, and instability. Construction lines, hesitations, revisions, and superimpositions often remain visible because they bear witness to the very act of understanding.

Over the years, this daily practice of observation has built within me a genuine graphic memory. My eye and my hand have accumulated thousands of fragments: faces, eyes, profiles, bodies, gestures, objects, architectures, crowds, and landscapes. This experience is no longer merely technical knowledge. It has become an inner reservoir of forms.

When I draw spontaneously, without a specific model, this memory reactivates itself. Forms appear. Faces reassemble. Presences emerge. I do not always decide them.

•

This is precisely where Entitism begins for me.

Entitism emerged from the meeting between observation of the real and its deep assimilation. After years of looking at, drawing, and analyzing the world, learned structures now seem able to surface on their own. They no longer necessarily reproduce an observed subject. They become autonomous forms, sensitive presences that I call entities.

These entities are neither fully figurative nor truly abstract. They appear in that intermediate space where the eye recognizes something without being able to name it completely. An eye can

become architecture. A profile can transform into an animal, a mask, or a landscape. A single line can belong to several forms at once. The image then develops as an unstable territory.

I often begin without knowing precisely what I am going to make. The gesture comes before the idea. The line circulates, encounters other lines, produces accidents, and allows structures to appear. Intention gradually establishes itself during the making of the work.

I then look at what has emerged. I recognize certain forms. I destroy others. I shift, emphasize, cover, or reconstruct. My work therefore moves constantly between automatism and consciousness. The initial chaos gradually becomes an organization.

Yet I do not seek to resolve it completely. A work that is over-explained loses part of its power. I prefer to preserve a zone of indeterminacy in which the viewer can continue the work of reconstruction.

•

Entitism is based precisely on this encounter between the artist's proposition and the perception of the person looking. I provide a visual structure. The viewer interprets it. The mind searches for correspondences, recognizes fragments, hesitates, projects memories, and reorganizes forms. Two people can therefore look at the same work and discover very different realities within it.

The work becomes a kind of perceptual mirror. It does not only represent what I intended to express; it also reveals something about the person observing it. This participation of the viewer is essential to my approach. I do not want to impose a definitive meaning. I prefer to open a space in which each person can construct a personal reading.

This is why faces continue to appear in my work even when I am not consciously trying to draw them. After decades devoted to portraiture and observational drawing, the structure of the face seems deeply inscribed in my gestural memory.

Today, however, Entitism extends beyond the face. Any observation can become material. Objects, landscapes, architectures, crowds, and the movements of everyday life also settle into my visual memory. They can return transformed in a spontaneous creation. I therefore consider every visual experience an imprint that may one day reappear in a drawing.

My work then becomes a kind of inner archaeology. I excavate a memory made of thousands of accumulated images. Some are conscious. Others seem buried. They sometimes return as fragments that are difficult to identify. Entitism allows these fragments to acquire material form.

Drawing becomes an emotional and perceptual barometer. It reveals something of my inner state at the moment of creation. I can begin a work in agitation and complete it in calm. I can believe I am constructing one form and discover another. The work has a capacity to resist. It answers back.

This is why I maintain a genuine dialogue with my works. I spend a great deal of time looking. I sometimes set a work aside and return to it later. A new form suddenly becomes obvious. A resolution appears. This process of reading and rereading is fundamental. I am both the person who produces the image and its first viewer.

The external world continues, in parallel, to nourish this research. I like to draw in cafés, bars, and public places. Movement, noise, and human interaction create a particular state of concentration for me. I draw in fragments, through accelerations, almost in jolts. Speed becomes part of the language. The line retains something of that urgency.

For a long time, calm was more difficult for me. Emptiness could become unsettling. With time, however, I am learning to listen to silence. Silence reveals something else. It sometimes allows more inward forms to rise to the surface. Turmoil and calm have therefore become two complementary forces in my work: one stimulates the energy of the gesture, while the other encourages what was buried to emerge.

I am also deeply marked by the sheer quantity of images that surrounds our era. Since childhood, I have been nourished by comics, television, cinema, advertising, and later by the Internet and social media. Today, images appear, disappear, and replace one another at dizzying speed.

This visual saturation inevitably influences the way I create. My drawings can themselves appear as accumulations. Forms overlap. Faces fragment. Readings multiply. The image sometimes refuses to stabilize. This instability corresponds to our contemporary way of perceiving the world.

Yet behind this complexity remains a profoundly human intention. I seek contact. Creating is a way of reducing the distance between myself and others. Drawing, painting, and sculpture become mediating objects. They allow me to make an inner experience visible and offer it to someone else.

There is probably, within my practice, a very old desire not to be invisible. To leave a trace. To say: I was here. I observed. I felt. I tried to understand.

•

Entitism is also connected to this desire for presence. The entities that appear in my works can be understood as traces of encounters, memories, and emotions that continue to exist within me. They do not necessarily represent specific individuals. They are, rather, condensations of presence. Sensitive forms. Reassembled fragments of humanity.

My practice thus becomes a way of navigating among signs. I consider myself a semionaut: someone who moves through images, symbols, memories, and forms in order to create new trajectories of meaning.

Entitism fits naturally within this position. It does not seek to impose a new way of representing the world, but to explore what appears when lived reality, visual memory, the unconscious, and gesture meet.

•

The work then becomes a territory of manifestation. Something appears. I try to recognize it. The viewer, in turn, tries to understand it. The work exists between these two gazes.

Perhaps this is where my research ultimately takes place: in the fragile space between what we see, what we believe we recognize, and what we project.

To observe the world in order to absorb it. To absorb it in order to lose it. And to allow it to return differently. As lines. As fragments. As faces. As presences. As entities.

Michel T. Desroches